

Le lendemain du passage du cap Horn, étant en vue de la terre des États, par 56° 17' de latitude sud et 65° 23' de longitude ouest, je rencontrai une grande île de glace ; elle fut visible du gaillard d'avant à midi et je fis vingt et un milles avant de l'avoir à la perpendiculaire de ma route, à une distance d'un mille. L'élevation de cette île pouvait

de 20 cinquante à soixante mètres, son contour de 4 à 5 milles; je joins à mon rapport le dessin qui en fut fait par M. Labastie, élève volontaire.

Constatant ma navigation active, ne perdant pas une minute, ni de jour ni de nuit, ayant la même route à faire que le *Succorion*, j'allai jusqu'à l'équateur, je parvins à se but trois jours avant lui, ayant exactement cinquante jours de mer, et je coupai l'équateur par 33° 40' ouest.

Ma navigation fut bonne jusqu'à ce point, mais à partir de ce moment je ne trouvai plus les vents propres par les cartes de Maury; je fus obligé à rencontrer les brises dominantes de l'ouest par 45° de latitude nord et je fus conduit jusqu'à 48° de latitude.

Je suis persuadé qu'un capitaine qui suivra exactement les instructions de Maury fera une belle traversée quatorze-vingt-cinq jours pour tout, et si dans son voyage d'aller à Taïti, j'avais été pénétré de ses instructions, comme je l'étais au retour, j'ai la conviction intime que j'aurais pu gagner dix jours dans cette course de cinq mille lieues marines. Je déclare donc que si j'étais allé à Taïti en cent trois jours et en es revenant en quatre-vingt huit jours, ayant ainsi parcouru dix mille lieues marines en cent quatre-vingt-cinq jours, le mérite en revient à la connaissance profonde que je parvins à posséder des instructions nautiques, lesquelles n'ayant eu à commander qu'un navire transport, je crois pouvoir néanmoins, après cette longue navigation, rapporter quelques éléments nouveaux à cet admirable ouvrage.

4° J'avais fait installer un baromètre et un thermomètre sur le pont, et pendant les jours, on prenait des observations rigoureuses y compris celles de la température et des eaux. C'est vainement qu'en faisant le travail j'ai cherché à trouver la grande différence de température signalée aux navigateurs par Maury, entre les parallèles 47° et 48° de latitude sud et les 13° à 14° nord.

5° Ayant remarqué combien nos cartes manquaient de variations, surtout dans l'émphosphère sud, j'ai pris chaque jour, matin et soir, toutes les fois que cela m'a été possible, des hauteurs et des amplitudes.

6° Je maintiens constamment des hommes en vigie, non-seulement pour signaler les navires, mais aussi pour voir les baleines que nous pourrions rencontrer sur notre route. J'ai pris note avec soin de semblables rencontres, en marquant le point.

7° Chaque jour une bouteille d'eau a été prise et étiquetée avec la latitude et la longitude; je les tiens par la disposition des savants de l'Institut qui regrettaient, comme le dit Maury dans son ouvrage, de ne pas avoir encore treuvé d'officeur qui ait rendu ce service.

8° M. Delacour, officier chargé de tenir le journal météorologique arrêté dans la conférence de Bruxelles, y a joint des observations sérieuses sur les courants de la mer, observations d'autant plus sérieuses que cet officier s'occupe depuis longtemps de cette question et qu'il est en autorité de toutes les observations des vents, de la force et de la direction des courants, suivant les profonds. Pendant le voyage, j'ai employé quelquefois son indicateur des courants à la surface des eaux et j'ai eu l'honneur de reconnaître qu'il en donnait bien la direction.

9° De toutes mes observations particulières j'ai formé un journal qui contient des colonnes spéciales laissent connaître les milles au loch, et les milles sur la carte; il est calculé sur les tableaux de Maury.

Mesures hygiéniques. — En quittant la France, j'avais trois cent dix huit passagers, et je fus frappé de l'air raskidique, de la pauvreté d'apparence qu'avait tous les soldats à l'inspection que j'eus le quatrième jour sur le départ. Je pris en conséquence les mesures hygiéniques suivantes qui furent observées du jour du départ au jour du retour à Brest :

1° Je fis établir un hôpital pour les hommes atteints de la petite vérole, maladie qui se déclara à bord dix-neuf jours après le départ et n'eut à sa fin qu'un approchant des Malouines; nous avions eu vingt-deux cas sérieux.

2° Tous les jours les cinq cent quarante hommes de bord prenaient un bain d'eau de mer dans des baignoires installées sous le galvane d'avant. Je maintins cette mesure la plus rigoureuse possible suivant la climature ou nous étions; elle fut rigoureusement appliquée jusqu'au retour.

3° Le linge était lavé deux fois par semaine, les hamacs tous les dix jours.

4° Tous les matras et vendredis les couvertures, hamacs et matras étaient mis dans les baignoires, battus et exposés ainsi jusqu'à onze heures du matin.

5° En traversant les mauvais parages, je faisais coucher les hommes dans l'après-midi; j'obtiens par cette mesure un résultat unique; pendant la campagne, je n'eus pas à constater un seul cas de rhume.

6° Sous la climature chaude, la tenue du jour était blanche, mais au coucher du soleil, tout le monde prenait la tenue de drap blanc, le drap gris par-dessus; cette tenue de nuit était rigoureuse, on passait l'inspection au poste de combat, la nuit, à tous les changements de quart. Cette mesure a été si bonne que pas un homme n'a été atteint de maux d'entrailles; aussi ai-je la conviction profonde que le jour où les marins n'auront plus que la tenue de drap, la mortalité diminuera considérablement. Par des mesures semblables, je ne perdis aucun homme dans le commandement de ma canonnière en Crimée, et pourtant j'y passai un hiver entier.

7° Je défendis de ne jamais laver le corps.

8° La baignerie, que nous eûmes toujours très-propre, n'était lavée que tous les deux jours, et rarement dans les mauvais parages du cap Horn. Je fis mon possible pour la tenir sèche dans les mauvaises mers, en ayant soin de faire passer des filets d'éponge à tous les sabords.

9° Entre les toques, pendant la nuit, je maintins les sabords des vents ouverts en ardoise, afin d'obtenir un air pur.

10° Pendant tout le temps du voyage, je prescrivis de ne ouvrir que les sabords sous le vent, au moment du brante-his du matin.

11° Je fis disposer une des couvertures des soldats pour servir de manteau dans les mauvais temps, la petite veste et la vareuse ne suffisaient pas dans un passage aussi affreux que celui du cap Horn. La seconde couverture des soldats resait dans les hamacs.

12° Tous les matins à neuf heures, la moitié des hommes prenait le pas de circon; nous n'eûmes pas un scorbutique.

13° Dans les mauvais parages, je fis donner la nuit une demi-ration d'eau-de-vie à tout le monde.

14° Tout en suivant les prescriptions réglementaires sur les vivres à distribuer journellement aux hommes, j'y ajoutai quelques modifications en donnant plusieurs jours de suite des vivres en daubage; je variaii ainsi le régime alimentaire.

Récréations. — Mes instructions me recommandaient de donner des distractions à tous mes passagers; je fis mon possible pour y réussir et je réussis à y être parvenu.

1° Dès le début de la campagne un théâtre, d'abord assez médiocre, fut installé, et la première représentation tint tout le monde jusqu'à onze heures du soir.

2° Tous les jeudis et dimanches on dansait à bord; à cet effet, j'avais acheté un houppe à Brest; plusieurs officiers et élèves voulurent bien participer à cette récréation en jouant de quelques instruments. Sur tout navire qui porte des troupes aux colonies lointaines, on devrait enlever un orgue, faible dépense, qui, en amusant le soldat, l'empêcherait de trop penser au pays qu'il quitte.

3° J'instituai à bord des assauts d'armes, des tirs à la cible; on donnait au vainqueur un coq ou un pâté de foies gras, ou une bouteille de Bordeaux. Les tireurs étaient en petit nombre, mais les matras et les soldats qui ont toujours égalité d'adresse entre les deux corps. Quelques fois je distribuais un certain nombre de cartouches pour tirer sur les oiseaux de mer.

4° J'organisai des loteries ayant un but utile en même temps qu'un agréable. Le premier billet, «equivalent à six francs, était donné à l'officier qui, au moment de l'arrivée, permit d'amasser une somme de soixante-quinze francs qui fut donnée à une bonne mère de famille, celle d'un quartier-maître de manœuvre, établi depuis longtemps à Taïti. D'autres loteries furent organisées, mais, les lots étaient fournis par l'est-magasin du bâtiment et les officiers passagers.

En résumé, ma campagne a été bonne sous tous les rapports; j'ai vu mon navire bien tenu, mes hommes heureux et sains, aimant le navire, mes passagers ne faisant jamais une réclamation et ne quittant le bord qu'avec regret.

Maury cite comme très-remarquable la navigation du *Succorion* (p. 261) qui fit l'équivalent de tout le monde en dix mois et dix jours, dans le même temps que moi. La frégate l'*Aïda* a fait mieux que cela; elle a parcouru dix mille lieues marines en six mois et vingt-sept jours, dont dix-neuf jours de relâche.

J'étais à cent trente lieues de Brest, avec la frégate, ayant huit jours après moi et cent trente lieues de plus; c'est-à-dire j'approuvai vingt jours de tempêtes, constantes du sud-sud-est au nord par Est. Enfin, deux jours avant mon arrivée j'eus une véritable tempête du sud-ouest.

FAITS DIVERS.

— Nous trouvons dans une correspondance de Constantinople adressée à la *Gazette des Tribunaux*, quelques détails intéressants sur la fête du ramazan que les musulmans célèbrent avec un véritable sentiment religieux. C'est en avril que les sectateurs de l'islamisme font pénitence, car le ramazan n'est autre chose qu'un jeûne prolongé et religieux.

Nos lecteurs en jugeront par l'extrait qui suit :

Des musulmans de toutes les sectes, de toutes les races, célèbrent en ce mois le ramazan; c'est un temps de pénitence pendant lequel, durant le jour entier, depuis le lever jusqu'au coucher du soleil, tout sera croquant, on s'abstient de fumer, de prendre aucune nourriture, de boire, ne fait-ce qu'un verre d'eau. Ce jeûne sévère, qui, à quelque analogie avec notre carême, fut institué par le prophète, en souvenir de celui auquel il se coadjuvait avant de proclamer sa doctrine. Lorsque le soleil atteint les dernières limites de l'horizon, derrière lequel il disparaît, le canon résonne sur les rives du Bosphore pour annoncer la rupture du jeûne... Alors les minarets s'illuminent, les mosquées se remplissent de fidèles qui viennent d'abord faire leur prière, puis se rendent chez eux pour boire la collation (iftar); ce léger repas consiste en olives, confitures, fromage, sirop; c'est une sorte d'apéritif pour le seul repas, le vrai repas substantiel qui a lieu à minuit. — Ces détails peuvent se compléter par ceux qui suivent, et dont nous avons la substance à l'officine de Constantinople. Le ramazan terminé, les musulmans se sont montrés joyeux, car le jeûne leur fait guai beaucoup. La fête de la cessation ou de la rupture du jeûne a été annoncée par la voix sonore du canon. Elle dure trois jours, et c'est toujours une solennité d'importance que cette réjouissance publique. Les prières sont rares, mais en revanche, les lasses de cité sont nombreuses, les sorbets abondants, les regas copieux; le vin même et les liqueurs sont pas exilés des tables; il n'est même paru cette année en quantité plus que d'habitude. Ces excès après une longue abstinence entraînent de fréquentes indispositions qui jusqu'à présent n'ont point paru pour corriger personne.

ORAGAN A L'ILE MAURICE. — La dernière malle nous a appris qu'un ouragan terrible et tel qu'on n'en avait pas vu de pareil depuis vingt ans, a dévasté l'île Maurice, pendant les journées du 11 au 15 février. On nous écrit :

« L'Europe ne peut avoir idée de rien de semblable; on vent effroyable et une pluie torrentielle ont duré sans relâche cinq jours de suite. La ville est ravagée; on compte plusieurs maisons abîmées, toutes sont endommagées; quelques personnes ont péri, d'autres ont noyées.

« C'est la campagne qui a surtout souffert. Des usines en pierre ont été rasées, des champs de cannes complètement détruits, des troupeaux emportés par les débordements; il n'y a aucune habitation qui n'ait des désastres à réparer, mais le blé n'est pas perdu, on se remet à l'œuvre avec ardeur dans ce pays d'énergie et de ressources.

(Revue du Monde colonial.)

On lit dans l'Echo du Pacifique. — On emploie aujourd'hui un nouveau système pour le transport des maisons de bois d'un lieu à un autre. Au lieu de placer une maison sur des rouleaux qui se déraient et qu'il faut perpétuellement ajuster sur des lignes parallèles, on la place sur des boulets de canon qui se meuvent dans des rainures pratiquées sur des roues. La maison, ainsi supportée, roule facilement et opère avec succès sa migration.

Mélanges.

Ce qu'on doit penser de l'enfance.

Que, des ses premières années, l'enfant dont on veut faire un homme apprenne qu'il est destiné à être fort; que son devoir sera d'être non seulement pour lui-même, mais pour les autres; que son bonheur ne consistera pas seulement dans sa situation personnelle, mais dans celle où il aura su placer ou maintenir la famille dont il fait maintenant partie et qui fera un jour, pour ainsi dire, une partie de lui-même. Si cette famille, dans une situation précaire, ne doit son assise qu'aux travaux, à l'activité, aux talents de celui qui la gouverne, qu'il le sache, qu'il l'entende répéter sans cesse, aide de p'oultier jamais à quel dessein il est réservé. Il peut avoir à marier sa sœur, à suppléer aux forces de son père, arrive de bonne heure par le travail aux infirmités. Si une situation plus assurée éloigne de lui l'idée d'avoir à soutenir les siens contre le malheur, qu'il apprenne que c'est à lui de les élever à un plus haut degré de bonheur par l'existence que lui acquerra sa conduite; qu'il sache que son mérite sera leur honneur; qu'il mette son orgueil à les rendre fiers de lui, à les placer avec lui au rang qu'il se sera acquis par lui-même. Pénétré de ces idées, qu'il les mette toujours aux plus tendres mouvements de son affection; qu'il trouve sa récompense dans les espérances personnelles que formeront sur lui ceux qui l'environnent, dans la confiance avec laquelle ils se reposeront sur ce qu'il promet de mériter et de tenir.

Homme, veut-tu vivre heureux et sage? dit Rousseau, n'attache-tu point qu'à la beauté qui a péri point; que ta condition borne tes desirs, que tes devoirs aillent avant les penchants. Apprends à perdre ce qui peut t'être enlevé; apprends à tout quitter quand la vertu l'ordonne. Alors tu trouveras dans la possession même des biens fragiles une volupté que rien ne pourra troubler, tu les posséderas sans qu'ils te possèdent; et tu sentiras que l'homme à qui tout échappe ne jouit que de ce qu'il sait perdre.

DIRECTION DU PORT. — Papeete, 23 juillet 1861.

BÂTIMENTS SUR-RADE

DE GUERRE.

11 juillet. La corvette de guerre française, la *Galathée*, commandée par M. de Corneille-Lucinière, capitaine de vaisseau.

13 de L'oviso à vapeur, le *Lautouche-Tréville*, commandé par M. Cabaret de St-Serrin, lieutenant de vaisseau.

19 de Le transport à voiles, *Infatigable*, commandé par M. Joullé, lieutenant de vaisseau.

DE COMMERCE.

22 avril. Goëlette de Borabora, *Mama Fata*, de 55 ton. cap. Bilelet.

1^{er} juin. Trois-mâts-barque français, *Barnave*, de 305 ton. cap. Guignon.

4 de Bick. goëlette du Protectorat, *Julia*, de 130 ton. capitaine Dexter.

5 de Clève du Protectorat, *Malini*, de 40 ton. patron Turutu.

6 de Trois-mâts-baleinier américain, *Mathews-Luce*, de 468 ton. cap. Jacob Lens-Cleveland.

10 juillet. Goëlette du Protectorat, *Margaret*, de 32 ton. pat. Sosa.

19 de Trois-mâts-baleinier américain, *Morning-Light*, de 263 ton. capitaine Luce.

Mouvements du Port-de-Papeete, du Jeudi 18 au Jeudi 25 juillet 1861.

NAVIRES DE GUERRE ENTRÉS

19 juillet. Le transport à voiles, *Infatigable*, commandé par M. Joullé, lieutenant de vaisseau.

NAVIRES DE COMMERCE ENTRÉS.

19 juillet. Goëlette du Protectorat, *Margaret*, de 32 ton. venant de l'île Farra, avec de l'huile de coco et du tripiang.

19 de Trois-mâts-baleinier américain, *Morning-Light*, cap. Luce, venant de la pêche à la baleine, avec 900 barils d'huile.

NAVIRES DE COMMERCE SORTIS.

20 juillet. Goëlette du Protectorat, *Louise*, de 10 ton. allant à Tahiti.

20 de Brick-goëlette chilien, *Nina-Ward*, de 112 ton. capitaine Lewis, allant à Valparaiso, avec un chargement d'huile de coco et sucre.

22 de Brick-goëlette américaine, *Page*, de 149 ton. cap. Norton, allant à San Francisco, avec un chargement de tripiang, champagne, allèra de retour; etc.

MERCURIALE DU 15 au 22 juillet 1861.

Pain	09 l. 80 c.	le kilogr.
Farine	74 00	les 100 kilogr.
Beuf frais	4 20	le kilogr.
Lard frais	4 20	le kilogr.
Oeufs	2 50	la douzaine.
Légumes	4 00	le paquet.
Poissons	4 00	le paquet.

Papeete, le 22 juillet 1861.

Le Marchand des logis, commandant la Gendarmerie.

B. GIRAUD.

Vu : Le Directeur des Affaires Européennes,
DEBOS DE LA VAILLETTE.

ÉTAT DES BESTIAUX

Abattus, à Papeete, du 15 au 22 juillet 1861.

Date de l'abattage.	Noms des Bouchers.	Noms des propriétaires.	Lieux de résidence.	Espèces de bestiaux.	Nombre.	Marques.	Observations.
16 Juillet	Georget.	Piri.	Paea.	Vache	4	R.	
17	"	Thomas.	Papeuriri.	Boeuf	1	T.	
18	"	Lagros.	Paea.	de.	1	G.	
19	"	Jean-Guy.	de.	de.	1	G.	
20	"	de.	de.	de.	1	G.	
20	"	de.	de.	Vache	1	G.	
21	"	Gilbeau.	Papeuriri.	Boeuf	1	T.	

Papeete, le 22 juillet 1861.

Vu : Le Directeur des Affaires Européennes,
DEBOS DE LA VAILLETTE.

Le Marchand des logis, commandant la Gendarmerie,
B. GIRAUD.

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES du 15 au 22 juillet 1861.

DATES.	PRESSION BAROMÉTRIQUE.		TEMPÉRATURE.				Pluie.	Vents.
	hauteur moyenn.	oscillation diurne.	à 6 h. matin.	à 1 h. soir.	moyenne.	moyenne de la journée.		
Lundi 15	766.0	1.2	23.8	30.0	26.9	26.7		NE
Mardi 16	760.0	1.2	23.5	30.0	26.9	26.7		NN
Mercredi 17	760.8	1.0	24.0	31.4	27.7	27.0		ENE
Jeudi 18	760.8	1.2	24.0	30.0	27.7	27.0		NE
Vendredi 19	760.7	1.1	24.0	30.4	27.0	26.3		ENE
Samedi 20	766.2	1.1	23.6	30.6	27.0	26.6		NO
Dimanche 21	766.4	1.0	23.6	30.4	27.0	26.6		ENE

L'Imprimeur Gérant, H. HALLOT.

Papeete, Typographie du Gouvernement.